

et médailles décernées dans ce concours, le ministre de l'Instruction Publique a donné aux premiers prix deux magnifiques objets d'art, une paire de vases de la manufacture de Sèvres.

Les concerts russes se donneront les 7, 14 et 21 septembre. Parmi les artistes qui prendront part à ces solennités, il faut citer le directeur organisateur des concerts, M. Nicolas Rubinstein, directeur du Conservatoire de Moscou et frère du virtuose et compositeur que vous avez entendu, il y a quelques années, à Montréal; M. Henri Wienawski, un violoniste que vous connaissez également; son frère, Joseph Wienawski; le pianiste Apollinaire de Kontski, etc., etc. La partie vocale sera spécialement représentée par Mlle Anna de Belloc et Mme Polonski. Tous les morceaux seront de compositeurs russes. Il y aura aussi, demain, jeudi, une audition donnée par M. Jules Zæbski, le célèbre pianiste, sur les pianos à *double-clavier renversés*, dont tout le monde musical s'occupe depuis quelque temps.

L'autre jour, tandis que les mondolines italiens régalaient les membres de la presse, en leur jouant des morceaux de la *Muette*, une partie des auditeurs, comme il en avait été convenu, s'était rendue à Versailles pour se rendre compte des effets du téléphone. Les résultats obtenus ont été surprenants. Tout le concert des artistes italiens a été perçu par les auditeurs de Versailles, qui s'étaient placés dans le bureau télégraphique de l'avenue de Paris, avec autant de netteté que s'ils se fussent trouvés au Champ-de-Mars.

Le soir de ce même jour, les grands-ducs Alexis et Constantin sont allés, à minuit, visiter le *Figaro*. Voici comment un confrère raconte cette petite fête :

Reçus sous le péristyle par toute la rédaction réunie, les princes, guidés par MM. de Villemessant et Magnard, sont d'abord allés voir les sous-sols, où, à la clarté de la lumière électrique, ils se sont rendu compte du fonctionnement des machines et du mécanisme d'un grand journal. Puis LL. AA. sont remontées dans la grande salle du rez-de-chaussée, où les attendaient les *Hendon-Les*, des Folies-Bergère, qui ont joué l'amusante pantomime du *Duel des Pierrots*.

M. de Villemessant a invité ensuite les deux princes à monter au premier étage. Là, Mmes Judic et Bonnaire, Coquelin Cadet et Libert, de l'Alcazar d'été, ont donné la fine fleur de leur répertoire : Coquelin a dit *l'Obsession*; Judic, la *Chatouilleuse*; Mme Bonnaire, le *Tramway qui passe*, et Libert, *l'Amant d'Amanda*, absolument réclamé par les deux Altesses, qui, en ayant beaucoup entendu parler, mais ne l'ayant jamais entendu, étaient enchantés de le faire dire par le créateur.

A deux heures, après un lunch, les grands-ducs se sont retirés en remerciant les rédacteurs en chef du *Figaro* de leur réception.

A l'entrée et à la sortie des princes, un chœur masqué par des draperies a chanté l'hymne national russe.

On ne saurait être plus galant. Les journalistes font décidément bien les choses.

Notre grand ballon captif exécute chaque jour une série d'ascensions heureuses et de recettes fructueuses; sa moyenne quotidienne ne va pas loin de £600 à £700. On assure que l'aérostat est déjà vendu à une compagnie anglaise qui l'exploitera à Londres.

Vendredi dernier, le plus jeune des membres du parlement anglais, M. Walter Powell, accompagné de son neveu, M. Godefroy Powell, a fait une ascension dans un ballon libre, parti de la cour des Tuileries, sous la conduite de M. Godard.

A propos de ballons et d'aéronautes, voici des nouvelles concernant ces nouveaux moyens de transport. Le gouvernement russe vient d'envoyer à l'étranger le professeur Mendeleff, physicien de l'université de Saint-Petersbourg, avec la mission d'étudier la navigation aérienne dans le reste de l'Europe. Le voyage de M. Mendeleff durera un an, et il devra, à son retour, publier un rapport sur la question.

Le gouvernement anglais, de son côté, vient de charger une commission spéciale de suivre les expériences des ballons dits de guerre, qui se font actuellement à Woolwich. Si la commission se montre favorable à l'adoption de ces résultats, on organisera des trains de ballons spéciaux et un corps d'officiers choisis parmi les ingénieurs.

Nous ne tarderons pas sans doute à voir

bientôt manœuvrer ces nouveaux bataillons; car on écrit de Londres qu'une grande découverte vient de recevoir l'approbation du *War Office*. On assure que le capitaine Templar a enfin réussi à diriger les ballons militaires. Il a exécuté, mercredi et samedi, des manœuvres aériennes qui lui ont permis, par l'électricité, d'accomplir, à 4,500 pieds, les mouvements que le général d'Aquila lui commandait de la plaine de Woolwich.

D'autres nouvelles.

Le comte de Tanneguy, ministre de France à Bruxelles, vient de recevoir des mains du roi des Belges, à l'occasion des fêtes commémoratives du mariage royal, le grand cordon de l'Ordre de Léopold. Le général Clinchamp a aussi été honoré de la même distinction. La mère et la femme du Khédive, le vice-roi d'Égypte, viennent d'être décorées par le Sultan d'un nouvel ordre institué pour récompenser les actes de bienfaisance.

Mme Mery, la veuve de l'écrivain, bien oublié aujourd'hui, l'auteur de charmantes fantaisies, le collaborateur de Barthélemy dans *Napoléon en Égypte*, et la *Némésis*, journal hebdomadaire en vers, vient de mourir à l'âge de 76 ans. On annonce aussi à Londres la mort de John O'Kavanagh, un des amis intimes du grand agitateur irlandais et qui le seconda puissamment dans son œuvre d'émancipation. C'était un grand orateur qui obtenait d'éclatants succès dans ces réunions de campagne où se trouvaient parfois cent mille personnes. Après la scission qui se produisit entre Daniel O'Connell et le parti de la Jeune Irlande, O'Kavanagh se retira à Londres où il se livra à des études d'archéologie. Député de Limerick au parlement en 1868, il fut élu président de l'association "Home-Rule," à Londres. Il avait 71 ans.

Après les visites royales et princières, en voici une d'un simple président de république. M. Shenck, président de la Confédération suisse, va nous arriver la semaine prochaine. M. Shenck gardera le plus strict incognito.

On parlait beaucoup ici de l'ouverture d'un nouveau Concile œcuménique. J'ignore ce qu'il peut y avoir de fondé dans ce bruit. A ce propos, permettez-moi de vous faire part d'une assez curieuse statistique sur l'épiscopat catholique, qui compte, en 1878, 1,127 prélats, dont deux ont été élus par le pape Léon XII: l'archevêque de Tuam, en Irlande, préconisé le 8 mars 1825, et Mgr de Mercy-Argenteau, Belge, archevêque de Tyr, *in partibus*, élu le 22 octobre 1826.

De la promotion de Grégoire XVI sont encore vivants 77 évêques; de celle de Pie IX, 1,028; de celle de Léon XIII, 30.

Les prélats qui appartiennent à des corporations religieuses sont au nombre de 152, divisés ainsi: 9 cardinaux, 2 patriarches, 47 archevêques, 194 évêques. Les Frères-Mineurs en ont le plus, 43; les Dominicains en ont 28; les Bénédictins, 24; la Société des Missions Étrangères de Paris en a aussi 24; les PP. Capucins, 20; les Prêtres de la Mission, 14; les Oblats, 12; les Augustins, 10; les Jésuites, 10; les Carmes, 8; les Rédemptoristes, 7; les Philippins, 7; les Basiliens, 7; les Conventuels, 6.

Le commandant Cameron, le célèbre explorateur de l'Afrique, va se rendre prochainement dans l'Inde, en passant par l'Asie-Mineure et la Perse. Le but de ce voyage est de démontrer la possibilité de l'établissement d'un chemin de fer qui relierait la Méditerranée à l'Inde, en évitant la vallée de l'Euphrate. Une autre nouvelle du même genre est celle qu'annonce un journal de Constantinople, publiant que le gouvernement turc vient de donner à une compagnie américaine la concession du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem.

Les Gauchos, ces fameux cavaliers des Pampas de l'Amérique du Sud, dont je vous ai raconté les exploits, nous ont quittés après avoir vendu les chevaux sauvages qu'ils avaient amenés avec eux. A propos de chevaux sauvages, le docteur Tholoman, un Français, médecin du shah

de Perse, vient d'envoyer au Jardin d'acclimatation deux ânes sauvages du désert Salé, situé au-delà du golfe Persique. Ces animaux, connus sous le nom d'hémionnes, seront employés ici à la reproduction.

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler des forges du Creusot! Cet établissement, fondé par M. Schneider, l'ancien président du Corps législatif, sous l'Empire, a son pavillon au Champ-de-Mars, tout comme un grand pays ou une colonie à le sien. C'est justice, car le Creusot est un établissement métallurgique de premier ordre, unique en France et sans rival en Europe. Le modèle en bois du fameux marteau pilon de cent soixante mille livres, plus puissant que celui de l'usine Krupp, sert comme d'une porte d'entrée au pavillon spécial, domaine du fer et de l'acier ouvrés. Une statue en pied du fondateur de l'établissement montre ce que celui-ci peut produire comme œuvre artistique, et révèle la considération dont jouissait M. Schneider père; car cette œuvre est le résultat d'une souscription du personnel des forges.

Le nombre d'ouvriers employés s'élève à quinze mille. Chacun d'eux a sa maison particulière, son petit jardin, et pour ses enfants des écoles gratuites ainsi que des soins médicaux également gratuits. Sept mille élèves fréquentent les écoles que dirige 121 professeurs. Grâce à cette organisation, l'usine recrute dans ces classes ouvriers, ingénieurs et employés. On les classe à leur sortie, suivant les résultats de l'examen. Outre ces soins à l'enfant, M. Schneider s'est aussi occupé des travailleurs. Sans aucune charge ni retenue, il a assuré à chacun d'eux une rente proportionnelle au salaire et au temps de service. Tout ouvrier qui quitte l'usine reçoit un livret sur la caisse des retraites de l'État.

Ce que l'on aperçoit tout d'abord en entrant dans cette exposition métallurgique, c'est le plan en relief du Creusot, ville et usine, ce qui vous donne du premier coup d'œil une connaissance exacte du pays et de l'établissement.

Parmi les objets exposés, l'on remarque une machine de 6,000 chevaux, pour le *Redoutable*, construite au Creusot; un arbre porte-hélice, qui mesure cinquante-quatre pieds de long, et dont le poids est de quarante-deux mille livres. On voit là un *fac simile* de lingot d'acier fondu dans l'établissement, mais que l'on n'a pu transporter à l'Exposition; cette masse pèse deux cent quarante mille livres.

Une chose stupéfiante, c'est la plaque cuirasse d'un navire. Elle a 2 pieds 8 pouces d'épaisseur, 12½ pieds de hauteur, 6½ pieds de largeur et pèse 130,000 livres. On voit, derrière le pavillon, le wagon de 24 roues qui a amené cette énorme pièce à Paris. C'est la première fois que les chemins de fer français ont transporté des masses semblables.

On regarde avec surprise des tubes pour canons de 54,000 livres.

C'est de ce magnifique établissement que sort une grande partie de notre matériel de guerre actuel; car, après les désastres de 1870, le propriétaire des forges mit ses ateliers à la disposition de M. Thiers.

Le Creusot, bien qu'il n'en existe point de fini à son exposition, fabrique des canons pour l'armée et la marine, et possède pour les essais de pièces un vaste champ de tir. Inutile de dire que les houillères se trouvent aux environs de l'établissement. L'extraction du combustible, qui est annuellement de 550,000 tonnes, peut être portée à 700,000; la production des fontes de 155,000 tonnes, peut atteindre 200,000 tonnes. La fabrication des fers et aciers de 125,000 tonnes, peut être portée à 160,000 tonnes. Pour achever, ajoutons que MM. Schneider et Cie. utilisent pour leur fabrication des machines à vapeur qui représentent 14,000 chevaux, et que les salaires de leurs quinze mille ouvriers s'élèvent annuellement à dix-huit millions de francs.

Je puis me dispenser, pour finir cette correspondance, de vous parler des six cents victimes qui ont péri dans le sinistre du steamer *Princess Alice*; car les dépêches d'Angleterre vous ont certainement donné

tous les détails concernant ce grand désastre. Il en est de même de l'épidémie qui sévit en Louisiane. Votre position vous met à même d'être mieux renseigné que nous sur les phases du fléau.

Une autre catastrophe, un épouvantable orage, a presque entièrement détruit, le 7 courant, la petite ville de Miskolez, en Autriche. Sous l'eau qui tombait du ciel par catarractes, un étang voisin de la ville a débordé, et ses flots grossis, changés en torrents, ont emporté des rues entières, entraînant pêle-mêle maisons, meubles, hommes et animaux. On compte au-delà de six cents victimes et des pertes évaluées à huit millions de francs.

Dans l'Inde, ce ne sont ni les fièvres ni les inondations, c'est la famine qui a exercé de terribles ravages. Des chiffres fournis par le vice-roi, il résulte que, dans neuf districts, le nombre des morts causés par le manque de subsistance a été, en mai 1877, de 71,400; en juin, 74,000; en juillet, 94,000; en août, 118,000; en septembre, 112,000; en octobre, 81,000, ce qui fait un total d'environ 550,000 morts. Si l'on ajoute à ces chiffres ceux des six mois précédents, l'on arrive au chiffre de 925,000 morts. Cela, dans la seule présidence de Madras. Dans le Miskour, on constate une diminution de 1,250,000 âmes. Dans les autres provinces, l'on constate des pertes analogues.

En présence de cette énorme mortalité, laissez-moi vous exposer, non pas comme consolation, mais par curiosité, le total de la population du globe, tel que fourni par la dernière livraison des *Communications géographiques* de Petermann.

La population de la terre serait actuellement de 1,439,145,300 âmes.

L'Europe renferme 312,898,480 habitants; l'Asie, 831,000,000; l'Afrique, 205,216,500; l'Australie et la Polynésie, 4,411,300; l'Amérique, 86,116,000.

Et dire que vous et moi, lecteur, comptons dans ce nombre pour deux unités! Ce qui n'empêche pas, à chaque seconde, un de nos semblables de partir de ce monde pendant qu'un autre y arrive.

A. ACHINTRE.

CONSEILS UTILES

Nous voici au temps des conserves. Les cornichons préparés avec du vinaigre bouilli sont plus beaux, mais beaucoup moins bons que ceux que l'on met confire à froid. Afin de les maintenir très-fermes et un peu plus verts, on renouvellera le vinaigre après quinze jours d'infusion. Les cornichons se trouvent très-bien de l'adjonction d'une poignée de graines de capucines.

Le lait, première nourriture de l'homme, est employé, aujourd'hui, comme le souverain remède dans une foule de maladies. Mais quelques personnes le prennent avec répugnance et le gardent longtemps sur l'estomac; elles arrivent même à se dégoûter complètement de cet aliment, surtout s'il est prescrit à l'exclusion de tout autre. Quelques feuilles de menthe, qu'on fera bouillir avec le lait, empêcheront ce dégoût et faciliteront la digestion du lait.

L'enlèvement des tapis en été est bien d'être devenu aussi général qu'il serait à désirer, car de toutes les mesures d'hygiène, de propreté et de confort qu'on puisse prendre dans son petit intérieur, l'enlèvement des tapis dans la belle saison est la plus importante.

C'est d'abord un changement de toilette annuel—qui est aussi nécessaire pour les appartements que pour les personnes—puis cela conserve les tapis, assainit les chambres, les purge des impuretés qui ont pu s'y imprégner, et donne à la maison un air frais et coquet que rien autre chose ne saurait lui communiquer.

Et puis, quel plaisir vous aurez à vous trouver recapitoné quand viendront les froides journées d'automne et d'hiver!

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'éuvrerais, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au RÉV. JOSEPH T. INMAN, *Station D, New-York*.

AVIS

Nos abonnés qui ne conservent pas *L'Opinion Publique* pour la faire relier nous obligeraient beaucoup en nous renvoyant les Nos. 7 et 18 de cette année, que nous voulons bien payer.